

COMPTE – RENDU DES ACTIVITÉS DU GROUPE RFP 59 - LILLE 2013 – 2014

Adresse : Dojo de Lille, 69 rue Coustou 59000 Lille-Fives – Métro : Marbrerie

☎ 03.20.33.90.02 – 03.20.41.18.76

Notre groupe existait bien avant les deuxièmes Assises du dialogue interreligieux qui ont eu lieu à Lille en 1999 (sujet : "De la tolérance au dialogue dans une société laïque"). Depuis, en 2005, nous avons eu à cœur de demander notre affiliation à la CMRP France.

En termes d'amitiés, de débat, de retombées au niveau des lieux d'ancrage professionnel de chaque participant ce lieu est précieux et les liens forts.

Depuis septembre 2007, nos rencontres mensuelles ont lieu le mardi à 20h dans les locaux du Dojo Zen, situé 69 rue Coustou à Lille, chez nos amis bouddhistes Zen.

En plus des activités régulières mentionnées ci-dessous plusieurs d'entre-nous participent et animent sur invitation des rencontres interreligieuses publiques bien suivies.

Pour entretenir la conscience vive d'appartenance à la CMRP, les informations en provenance de "Religions pour la Paix-France" et de la CMRP – monde, sont toujours les bienvenues et partagées régulièrement avec intérêt.

ÉCHOS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE "RELIGIONS POUR LA PAIX –FRANCE" À PARIS

Dimanche 14 avril 2013

Nicole représente le groupe local et en donne quelques échos à compléter par le compte-rendu intégral publié sur le site national.

Premier temps de la journée : Assemblée générale extraordinaire consacrée à l'actualisation de la charte, la modification des statuts et du règlement intérieur (lecture, échange et vote).

Deuxième temps : Assemblée générale statutaire

Au niveau international, représentation à l'UNESCO par Brigitte Chevalier qui est fortement sollicitée et participe à divers groupes de travail : résolution des conflits, protection des enfants vulnérables en Afrique... À l'UNESCO par le fait de la diminution des crédits, suppression de certaines commissions et décentralisation, sur le terrain avec les ONG, en deux ans, 4 forums interreligieux hors Paris : Pauvreté en Afrique ; rôle des femmes au Vietnam dans cette lutte contre la pauvreté ; problème de l'eau en Côte d'Ivoire ; Culture et Patrimoine en Bulgarie.

Projets :

=> Créer/réanimer une **commission solidarité** (Geneviève Comeau) en préparant un outil comme pour l'éducation des jeunes à la paix. Denise Torgemane demande si la création d'une « commission solidarité » peut être étudiée (impulsion venant d'Italie, Andrea Riccardi - Sant Egidio). Ghaleb Bencheikh (président) rappelle que nos références religieuses nous recommandent d'œuvrer à la lutte contre la pauvreté qui participe de la démarche pour la paix.

On peut envisager de créer cette commission. Trois personnes peuvent commencer à y travailler ; Richard Zeïtoun est prêt à s'y engager avec Denise Torgemane sans obligation de résultat immédiat. Rappel de l'ancienne participation de la CMRP à ATD Quart Monde, à divers Secours et au CCFD.

=> Préparation d'un **colloque** sur le thème : "**Liberté de religion ou de conviction et protection des minorités religieuses dans le monde**". L'organisation du colloque dépend du Conseil d'administration. Le suivi se fait par le Bureau. Un groupe de travail est chargé de la mise en œuvre. Réalisation en liaison avec le Ministère des Affaires étrangères, recherche de financement et de salle, Période envisagée : mi-octobre 2013 (? à suivre).

QUELQUES ÉCHOS DE NOS RENCONTRES LOCALES, D'UNE AG À L'AUTRE

En plus des nombreuses participations de l'un ou l'autre membre de notre groupe en tant que conférencier en réponse à diverses sollicitations sur la métropole lilloise ou au-delà.

Mardi 9 avril 2013

Soirée animée par Patrick Malle consacrée à une réflexion autour du livre de Robert Misrahi : « LE BONHEUR - Essai sur la joie » en présence du moine bouddhiste zen Kojun Kishigami qui a eu l'occasion d'intervenir à plusieurs reprises au cours de la soirée et déjà au cours d'une soirée publique à Halluin (Nord) le 5 avril.

"Les Philosophes qui jugent aujourd'hui le bonheur impossible ne font que prolonger un courant qui, de Platon à Kant, en a toujours différé la réalisation. Ils oublient ainsi l'autre courant qui, d'Aristote à Ernst Bloch en passant par Spinoza avait ouvert une autre voie, en faisant du bonheur la joie en acte : à la fois premier objet de la pensée et noyau d'une existence heureuse et significative. Ce projet n'est pas irréalisable, encore moins impensable : la réflexion, quand elle transfigure le désir, met le bonheur à notre portée."

Mardi 14 mai 2013

Échange animée par *Nicole Vernet* autour du livre de François Cheng de l'Académie française, "*Cinq méditations sur la beauté*".

En ce temps de misères omniprésentes, de violences aveugles, de catastrophes naturelles ou écologiques, parler de la beauté pourrait paraître incongru, inconvenant, voire provocateur. Presque un scandale !

Cependant, à l'opposé du mal, à l'autre bout de cette réalité à laquelle nous avons à faire face, se situe la beauté. François Cheng est convaincu que nous avons pour tâche urgente, et permanente, de dévisager ces deux mystères qui constituent les deux extrémités de l'univers vivant : d'un côté, le mal, et de l'autre, la beauté.

Une question se pose à nous : pourquoi mettre en avant la beauté ? Si nous prenons les trois attributs suprêmes de l'être distingués par Platon, n'est-ce pas plutôt **le vrai** qui doit occuper la première place ? Et immédiatement après cette place première, l'éminence ne doit-elle pas revenir au **bon** ou au **bien** ?

Cette interrogation combien légitime, doit en effet demeurer présente tout au long de notre réflexion. Pour l'instant, commençons par avancer ceci. Que le vrai soit fondamental, cela nous paraît une évidence. Puisque l'univers vivant est là, il faut bien qu'il y ait une vérité objective pour que l'existence de cet univers, en sa totalité, puisse fonctionner. Quant au bon ou au bien, nous en comprenons aussi la nécessité. Pour que l'existence de cet univers vivant puisse perdurer, il faut bien qu'il y ait un minimum de bonté, sinon l'on risque de s'entretuer jusqu'au dernier, et tout ne sera que vain.

Et la Beauté ? Elle existe, sans que nullement sa nécessité, au premier abord, paraisse évidente. Elle est là, de façon omniprésente, insistante, pénétrante, tout en donnant l'impression d'être superflue, c'est là son mystère, c'est là, à nos yeux, le plus grand mystère.

[] « *La beauté n'est-elle qu'un ornement, un surplus, voire un superflu ? Est-elle, au contraire, au fondement même de l'Être, donc une nécessité vitale ? En tout état de cause, elle constitue un mystère qui mérite notre inlassable interrogation. À travers elle se révèle, de fait, la vérité de l'unicité de notre être à chacun, et du sens de notre existence terrestre : sensation – direction – signification.*

[] *Se pose alors la question quant à savoir comment dévisager la vraie beauté, tant il est vrai qu'on ne peut fixer le soleil sans en être aveuglé. Que d'artistes, affrontant la beauté, se sont brûlés les ailes ! Et les disciples étaient tombés, effrayés, sur leur face, lors de la Transfiguration du Christ. »*

Mardi 18 juin 2013

Repas fin d'année, bilan et perspectives.

Soirée de clôture de l'année 2012 - 2013 qui fut, au fil des mois, une année riche en débats et échanges alimentant notre réflexion, malgré plusieurs annulations liées aux intempéries ! Comme les fois précédentes cette dernière rencontre consiste en un repas toujours convivial avec ce que chacun apporte et un moment pour réfléchir au programme de l'année suivante, toutes les suggestions sont appréciées. Nous choisissons aussi les dates pour la prochaine rentrée.

Projets 2013-2014

Choix retenu pour l'année 2013-2014 : « **La laïcité dans tous ses états !** »

C'est Bernard Fauvarque qui inaugurera notre prochaine année, le mardi 24 septembre 2013, à partir du livre de Paul Valadier sj, il fera « *L'Éloge de la conscience* ».

Mardi 24 septembre 2013

Animée par *Bernard Fauvarque sj*, autour du livre de Paul Valadier sj sur le thème « *Éloge de la conscience* » :

À la base de la liberté, du respect, de la laïcité (qui est une forme du respect des autres), il y a la conscience humaine, conscience du bien et du mal. Car la liberté n'est pas le pouvoir de faire n'importe quoi mais "le pouvoir de faire le bien" (St.Thomas).

La conscience joue un rôle de premier plan face au mensonge totalitaire, face à la violence de l'État, face à tout ce qui peut dégrader le respect de l'individu quel qu'il soit. La conscience (incarnée par les "dissidents" dans les États anti-démocratiques) est vraiment au principe de tout sens de la dignité humaine. Elle est cette petite chose de rien qui oblige à proclamer des vérités aussi élémentaires que : "ceci est blanc, ceci est noir" (Adam Michnik). La question de la conscience morale est au cœur de tous les problèmes qui connotent le sens de la vie individuelle et collective. On critique "l'inconscience du chauffard qui provoque des pertes de vies humaines", on condamne "l'inconscience des responsables" quand se produisent des accidents du type Tchernobyl. Et à l'inverse, nous savons combien de "prises de conscience individuelles et collectives" permettent d'accélérer la solution de problèmes

jusque là insolubles. Qu'un individu ou un groupe perde cette conscience vive de sa responsabilité ou qu'il l'acquière, et bien des nœuds de la vie publique se trouvent soudain défaits. Mais que s'éteigne ou, pis, que se pervertisse cette conscience, les meilleures législations sont vaines. Que la conscience soit en éveil ou qu'elle s'éteigne, et c'est peu à peu l'ensemble de la vie sociale et des relations à autrui qui s'affermite ou vacille. C'est la personne elle-même qui trouve ou perd le sens de sa propre existence et la société qui se désagrège.

Mais qu'en est-il dans nos sociétés démocratiques socialement très déstructurées (jeunes des banlieues ayant perdu la notion de la distinction entre bien et mal, communautarismes plus ou moins sectaires, recours à des traditions obsolètes...)? L'appel à la conscience n'est-il pas vain, voire ridicule? Surtout quand le carcan bureaucratique et technocratique tend à dissoudre la responsabilité?

Toutes ces critiques sont à prendre en compte, mais il n'en reste pas moins que la conscience est et doit rester une référence fondamentale. Elle seule peut éviter le suivisme si redoutable, poser des actes de résistance, donner vitalité aux démocraties, sauvegarder la dignité des individus. Une conscience ferme et avertie est à même d'infléchir les tendances paresseuses au conformisme et à l'affaissement devant les facilités financières, carriéristes, complaisantes ou simplement médiocres.

Mais la conscience demande à être instruite et éduquée sans cesse, même et surtout chez les plus grands délinquants car "désespérer de tels êtres c'est aussi désespérer de nous en tant que nous ne nous estimons plus capables de faire désirer à autrui la liberté qui nous constitue comme hommes". Former des consciences est une tâche éducative essentielle qui incombe à tous et, bien entendu, d'abord aux Églises, aux religions.

Paul Valadier s'attarde alors sur la manière dont l'Église catholique s'efforce d'assurer cette tâche. Elle le fait plus particulièrement depuis le Concile Vatican II qui a reconnu officiellement l'importance de la liberté religieuse et des droits de la conscience "par laquelle l'homme perçoit et reconnaît les injonctions de la loi divine". Il existe un document de 1992 : "*Choix éthiques et communion ecclésiale*", document mixte catholique-protestant de France qui déclare : "il n'est pas en son pouvoir (de l'Église) de se substituer dans la pratique à la décision ultime des consciences.../...Que l'Église fasse un devoir aux consciences de s'élever et qu'elle se dise habilitée à les aider ne signifie pas qu'elle puisse les décharger de leur responsabilité inaliénable".

Le théologien Joseph Fuchs rappelle que la conscience d'un croyant ne peut pas négliger un enseignement autorisé mais qu'il est aussi de sa responsabilité de ne pas admettre en soi des aspects de positions officielles qui rencontrent des contre-arguments très importants et insurmontables (après le processus nécessaire d'évaluation, conduit avec la compétence suffisante).

Conclusion : "Tout ceci tend à montrer qu'une Église hiérarchiquement structurée, non seulement ne dispense pas du recours à la conscience mais promeut une telle conscience, d'abord parce que l'obéissance de la foi requiert l'appropriation personnelle et réfléchie du croyant ; ensuite parce que la richesse des traditions morales catholiques, comme la diversité de l'enseignement moral, offrent à chacun les éléments nécessaires pour éclairer sa décision et conclure en toute conscience personnelle".

Mardi 15 octobre 2013

Frédéric Verspeeten nous conduit dans une réflexion étayée par le livre « *Émergence et devenir des religions* » :

Que reste-t-il de Dieu dans le monde d'aujourd'hui ? C'est ainsi que s'ouvre cette publication de l'Union protestante libérale qui dresse un état des lieux sur la question. Pensons-nous Dieu comme impuissant malgré ses qualificatifs de "toute puissance divine" ? L'homme a-t-il créé Dieu pour se rassurer ? Ou a-t-il pris conscience d'une "existence" qui le dépasse, qu'il ne peut expliquer ? Les auteurs se rejoignent ici en pensant que la foi en Dieu donne du sens à la vie.

Si les esprits critiques ont appris à reconnaître les limites d'une connaissance s'appuyant sur la seule raison, d'autres s'accrochent à leur dogmes reçus jusqu'à pratiquer, au nom de leur foi ou de l'idée qu'ils se font de Dieu, l'exclusion, la condamnation, l'élimination de ceux qui ne partagent pas leurs convictions souvent érigées en principes totalitaires. Les uns gardent l'horizon ouvert quant à leur recherche, les autres se le ferment de peur de s'obliger à reconsidérer leurs acquis. Leur Dieu est-il le même ? D'autres encore, face aux phénomènes naturels qui tournent en catastrophes parce qu'ils provoquent d'innombrables victimes, concluent à l'absence ou à l'impuissance de Dieu. Tous, ne cherchent-ils pas une présence ?

Ernst Winstein, s'intéresse à "L'émergence et aux enjeux du christianisme".

Frédéric Rognon, pose la question de l'utilité de la religion : "La Religion à quoi ça sert ?"

Jean-Paul Sorg, s'intéresse à l'évolution de la religion dans son intervention "L'humanité des religions et l'humanisme".

Ralph Stehly, en tant que professeur d'histoire des religions à la Faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg compare les religions, "Tentatives universalistes des grandes religions, à l'exemple de l'hindouisme et de l'islam".

Jean-Brice Jost, met à nu les liens entre le politique, le religieux et le philosophique, "Champs croisés entre politique, philosophie et religion(s)". Les interactions et les entrelacements entre les champs du politique et du

religieux ont interpellé certains philosophes et leurs ont inspiré des ouvrages dont les points forts ont été repris pour composer ce texte.

Mardi 12 novembre 2013

Discussion animée par *Frédéric Verspeeten* à partir du livre de Pierre Dharréville, « *La laïcité n'est pas ce que vous croyez* », préface de Jean Baubérot.

Voici un livre sympathique, cultivé et utile. Pierre Dharréville est à la fois un dirigeant communiste, un écrivain sensible et un homme de foi. Pour lui, la laïcité n'est pas une doctrine philosophique, mais un principe d'action politique. Elle ne vaut pleinement que dans son double lien avec la démocratie et avec la désaliénation des personnes. Elle ne se confond donc pas plus avec le laïcisme, que la foi religieuse ne s'identifie au cléricalisme. Si elle déteste ce qui aliène les humains, c'est autant le pouvoir de l'argent que l'intolérance. Et si elle veut rassembler, ce ne peut être d'abord en excluant (le port du voile...). Cette vision complexe et respectueuse est la seule qui permette l'apaisement. Une nécessité majeure, dans un monde de violence, de cloisonnement et de mépris...

Quelques phrases fortes retenues du chapitre 1 : Qu'est-ce que la laïcité ?

La religion, patrimoine vivant de l'humanité. La laïcité se bâtit comme un bien commun. Attention à ne pas s'accrocher à la laïcité par peur de l'islam : la réalité d'un islam bousculant la République n'est qu'un « fantasme » utilisé par ceux qui « caricaturent l'islam » pour mieux asseoir leur « haine de l'autre » en se complaisant dans une xénophobie prétendument républicaine.

Mardi 17 décembre 2013

Patrick Malle à partir d'une brève conférence donnée au dojo zen d'Halluin, nous présente une certaine idée de la laïcité. Il pose la question : Y a-t-il une incompatibilité entre religion et laïcité ?

Après quelques rappels : *Laicus*, en latin, désigne ce qui est commun et ordinaire ; en grec, *laikos* signifie le peuple. Il n'y a pas nécessairement une référence à la religion.

Le terme « laïc » désigne une personne qui n'est pas membre d'un clergé, qui n'est pas un chef religieux.

Nous avons aussi la formulation adjectivale « laïque » qui manifeste qu'un état est indépendant à l'égard de toute autorité, en particulier religieuse.

La religion est un milieu d'éducation et de vie qui offre à ses pratiquants un cadre d'existence sous la forme d'une foi commune qui amène une transcendance, un concept de l'organisation du monde. Elle relie au moins les coreligionnaires à une perspective pour le monde entier, un devenir pour le monde entier. Elle pose la question de l'après vie après la mort. Que ce soit une communauté ou un groupe éducatif, chaque groupe a son concept, son langage, éventuellement sa pratique et ses dogmes.

En conclusion : ainsi, pouvons-nous considérer l'espace religieux comme un espace éducatif et de maturation. Nous pouvons espérer que les religions soient tendues dans un dépouillement de leurs structures propres pour livrer un espoir spirituel commun disponible pour tous avec des manifestations de cultures et de pratiques différentes en participant à la conciliation d'une conscience commune et en oubliant leurs prérogatives particulières.

On peut espérer qu'il puisse y avoir une spiritualité sans dieu mais, dans les faits, nous observons que la spiritualité naît de la pratique d'un groupe et ce groupe est, par essence, religieux. Nous pouvons donc seulement nous attendre à ce que le groupe religieux envisage d'abandonner ses principes et la forme de sa pratique pour rendre disponible l'essence de sa dynamique.

Mardi 14 janvier 2014 : ANNULÉE (intempéries)

Mardi 18 février 2014

La laïcité, dans le milieu carcéral – les religions en prison d'après l'enquête menée par Céline Béraud, Claire de Galembert, Corinne Rostaing, synthèse ayant pour titre « *Des hommes et des dieux en prison* ». Ce travail de terrain, réalisé entre février 2011 et octobre 2012 s'est attaché à saisir le religieux à travers ses dimensions les plus ordinaires, telles qu'elles se déploient et sont administrées dans les établissements pénitentiaires

Soirée très riche, animée par *Frédéric Verspeeten*, aumônier protestant, en présence de *Michel Ruef*, aumônier catholique des prisons.

Cette étude résulte d'un appel à projets de recherche émis par l'Aumônerie Pénitentiaire en septembre 2009. Ce projet témoigne des questions croissantes suscitées par les transformations religieuses de la population pénale. Cette population marquée par la diversité et sensiblement moins sécularisée que la moyenne de la population en France, pose le problème de l'ajustement entre l'offre culturelle encore très largement dominée par les cultes historiques et une demande religieuse de plus en plus diversifiée.

Ces interrogations se posent dans un contexte qui tend à dramatiser la question à partir de la problématique de la radicalisation islamique dont la prison est régulièrement présentée comme un terreau d'élection.

L'abondance des pistes de réflexion qu'ouvre cette enquête témoigne de l'exceptionnel analyseur du monde carcéral que constitue la religion. À l'inverse, et comme le soulignait déjà Claude Faugeron, la prison se révèle, en raison de son caractère « paroxystique », un laboratoire privilégié d'observation et de compréhension du phénomène religieux ainsi que des usages qui peuvent en être faits tant par les acteurs sociaux que politico-administratifs. Ce travail représente une plus-value de connaissance sociologique et comble le savoir lacunaire de la sociologie de la prison sur cette dimension non négligeable de la vie carcérale. Il apporte aussi quelques éléments de réflexion au bénéfice de l'amélioration de la condition carcérale et d'un débat plus apaisé sur la laïcité.

Mardi 18 mars 2014

Réflexion autour du texte du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) concernant la déclaration « Accueillir l'étranger : affirmations des chefs religieux ».

« L'une des valeurs fondamentales de ma foi est d'accueillir l'étranger, le réfugié, le déplacé interne, l'autre. Je le/la traiterai comme... J'aimerais qu'on me traite. Je demanderai aux autres, même aux dirigeants de ma communauté religieuse, de faire de même. »

De concert avec les chefs religieux, les organisations confessionnelles, et les communautés religieuses du monde entier, j'affirme... »

Nous avons d'abord fait le constat que, l'appel visant à « accueillir l'étranger », par le biais de la protection et de l'hospitalité, et d'honorer l'étranger ou les fidèles d'autres confessions avec respect et sur un pied d'égalité, est profondément enraciné dans toutes les grandes religions.

Le monde compte aujourd'hui des dizaines de millions de réfugiés et de déplacés internes. Nos croyances exigent que nous nous rappelions que nous sommes tous des migrants sur cette Terre, cheminant ensemble dans l'espoir.

Ces affirmations fortes, sont des instruments pratiques visant à mobiliser un soutien pour les réfugiés et les autres personnes déplacées. Ces affirmations en JE, nous ont permis, après échanges, témoignages et réflexion de mieux nous les approprier. Ce texte a résonné avec force, d'autant plus que plusieurs parmi nous sont engagés à la CIMADE.

Mardi 15 avril 2014

AG statutaire suivie, d'un partage après l'écoute de l'émission « Au fil des pages » de France Culture.

Le philosophe *Damien Le Guay* auteur de « *La cité sans Dieu* », appelle à un Grenelle du symbolique... Et si on laissait les religions jouer leur rôle dans la cité ?

Il serait bon, selon *Damien Le Guay*, pour notre société qui prétend refuser les dieux d'ouvrir un tel Grenelle. Cet état des lieux éviterait la soumission à des maîtres bien plus tyranniques : le marché ou les fondamentalismes... La crise actuelle n'est pas qu'économique et sociale ; elle est aussi éthique et religieuse. La cité et les citoyens sont-ils en meilleure harmonie lorsque les religions ont une place et jouent correctement leur rôle ? Les religions sont-elles nos amies ou nos ennemies ? La crise de foi sévissant dans les sociétés sécularisées appelle un droit d'inventaire qu'il baptise « Grenelle du symbolique ».

En effet, constate-t-il, une laïcité combative continue d'épuiser les cœurs, de déraciner les âmes et de déboussoler les esprits, et nos contemporains se retrouvent au bout du compte vulnérables, dépressifs, à errer sur le terrain vague de la vie, sans rien qui les portent ni les unissent.

Or, dans leur coffre spirituel, les religions recèlent des trésors. Pour peu qu'on veuille en ôter les cadenas. Redécouvrir ce patrimoine, poser clairement le débat de ce qui est chez elles compatible et incompatible avec la liberté, c'est faire une œuvre salutaire.

En effet, la cité sans dieu, sorte de centre vide, ne sait que refouler le religieux, ce qui, aux yeux du philosophe, est la manière la plus sûre d'en faire émerger les pires aspects. Interroger les religions, ne pas les regarder comme des éléments exogènes et intrusifs, voilà sans doute un choix que commande la sagesse. Pour *Damien Le Guay*, le mot de "laïcité" paraît piégé et, au cours de cet entretien, il recommande de ne pas l'employer. En effet, la laïcité « à la française », bien abritée dans son écrin rationaliste, postule en fait que « seules les religions ont des certitudes ». Par conséquent, la mission de l'État consisterait perpétuellement à en canaliser les excès afin de les laisser aux marges, bien cloîtrées dans le fameux espace privé. Cette vision des choses, ou plutôt cette division du monde, se nourrit d'un sophisme, juge *Damien Le Guay*, car les défenseurs de ladite laïcité, loin d'une illusoire neutralité, professent tout autant des certitudes, la différence étant que celles-ci sont opposées.

Enrichie par des rencontres avec le rabbin Gilles Bernheim, le cardinal Philippe Barbarin et le philosophe Luc Ferry, ce livre constitue une réflexion en profondeur qu'il détaille sous forme d'interview menée par Annet

Sauty de Chalon. Cette manière d'aborder le sujet religieux n'esquive pas la question de l'islam, très présente au cours de cet entretien franc et profond sur Canal Académie. [© Canal Académie - Tous droits réservés.]

Dimanche 22 juin 2014

Assemblée Générale de la CMRP / "Religions pour la Paix - France" à partir de 9h 30, Salle Saint François - 32, rue Boissonade - 75014 PARIS.